Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 230

Artikel: Les chemins de fer du monde
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251658

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rien mettre, est-il surprenant qu'elle se vide ? Vous ne l'entretenez pas en détruisant les mauvaises herbes qui pullulent plus vite que les bonnes, et vous ne l'amendez pas. Fumez-la, et quand vous l'aurez enrichie ; c'est elle qui vous enrichira. Il ne faut pas perdre de vue qu'une prairie n'arrive à un bon état d'entretien et de production qu'après plusieurs années et qu'elle ne rend qu'autant qu'on lui donne. Comme elle est la base de toute exploitation agricole, il ne faut rien négliger pour son établissement, son entretien et son amélioration. De là dépendent les succès auxquels tout cultivateur aspire.

Les composts pour amender les prairies et pâturages se font à toutes les époques de l'année, à l'ombre et avec des lits successifs de paille, herbes sèches, feuilles, roseaux, marne fine, plâtras, fumier, terres de fossés et de mares, gazons, boues, tourbe, tannée, cendres de bois surtout, marcs de pommes et de graines oléagineuses, et avec divers éléments minéraux, sarclages, et toute espèce de débris végétaux et animaux, fréquemment arrosés d'eaux de cour, de cuisine, lessive, purin, etc., au moyen de trous perpendiculaires. Il n'est pas indispensable que toutes les matières indiquées ci-dessus entrent dans ces composts, mais il est important d'utiliser tous les débris quelconques susceptibles de décomposition. Quand la fermentation est trop forte, on l'arrête par de nouveaux arrosages. Pour faciliter la décomposition des composts, on les remue après le deuxième et le troisième mois, puis on les recouvre de terre. Si on y met de la chaux vive sans qu'elle soit en contact immédiat avec le fumier, ou si on arrose avec de l'eau de chaux, leur action est puissante sur les herbages.

Les plus fortes proportions qu'on trouve dans l'analyse des herbes de prairie sont en silice, potasse et chaux ; on doit en conséquence chercher à restituer au sol pour les amendements et engrais les éléments qu'il perd. Les composts formés de boues des rues, cendres de bois et chaux doivent donc être un amendement convenable.

Nous recommandons de faire ramasser sur les routes, en été, par des enfants pauvres ou des vieillards, les excréments des animaux, en y ajoutant divers décombres et végétaux. Ils peuvent ainsi établir des tas de composts d'une vente toujours sûre. Un pareil travail leur procurerait une occupation convenable, les détournerait des suites nuisibles de l'oisiveté, et il en résulterait une plus grande propreté sur les routes. De pareils travaux sont toujours payés avec usure.

* * *

Il faut ramasser les feuilles de peuplier qui jonchent l'herbe des prairies pour en faire des composts. On n'a pas assez remarqué, peut-être, que l'herbe des prés naturels est toujours claire et chétive sous les peupliers. Ce sont moins l'ombre et les racines que les feuilles tombées qui produisent cet état par leur acidité, car en se dissolvant, elles imprégnent la terre de sucs acides qui souvent brûlent les herbes jusqu'aux racines et les empêchent de pousser vigoureusement. On se méprend sur la cause de ce phénomène en l'attribuant à l'ombre ou aux racines, tandis que la principale cause n'est autre que celles que nous venons de signaler.

Pour conserver les principes ammoniacaux du fumier, il est essentiel de n'introduire la chaux que lorsque la composition est achevée, en la remuant, et pendant le temps nécessaire pour que les blocs de chaux puissent facilement se réduire en poudre ; quinze jours suffisent avant l'épandage des composts. Il serait peut-être préférable de remplacer la chaux, qui a pour effet de chasser l'ammoniaque des engrais animaux, par de la marne bien fine et par tout autre calcaire en poudre, ou mieux de faire deux tombes composées l'une de terre, végétaux, débris, fumier, etc., l'autre de 4/5 de terre et 1/5 de chaux. Cette dernière ne se serait répandue qu'après la première et en agissant ainsi on serait certain de ne perdre aucun des principes fertilisants du fumier.

* * *

La suie comme engrais. — Voici le moment de se procurer cet engrais en plus grande quantité possible ; ceux qui en auront fait de bonnes provisions seront contents de la trouver au printemps pour protéger leurs semis. Je ne connais pas de meilleur insecticide pour éloigner la vermine.

Lorsque les semis commencent à lever, il faut avoir soin de les saupoudrer de suie de temps en temps, surtout après les bassinages ; non seulement elle chasse la vermine, mais elle est aussi un puissant engrais. Partout où on la répand, la végétation devient luxuriante, surtout pour les rosiers. Il faut pour cela mettre la suie dans un sac, le jeter dans un tonneau plein d'eau, le laisser à peu près un mois ; arrosez vos rosiers en vase avec ce liquide et vous obtiendrez une magnifique floraison. Le procédé est simple et peu coûteux, je conseille à mes collègues de l'essayer.

Hygiène pratique

Les maladies des enfants. (Coqueluche, angine.)

L'épidémie règne aux entours ; l'enfant rentre tout triste de la classe ou de la promenade. Il ne sait pas ce qu'il a, mais il porte à son front trop chaud sa petite main fébrile. Sa voix devient rauque, il éprouve quelques frissons et il reste de mauvaise humeur ! Il est accablé, las, sans avoir l'idée de jouer ; les aliments le dégoûtent.

Bientôt il se met à tousser violemment ; il étouffe, rougit, ses yeux s'injectent et une matière filante et glaireuse sort de ses lèvres : il a la coqueluche.

La première chose à faire est, quand on le peut, d'appeler le médecin et de suivre son ordonnance, au lieu de s'en tenir aux multiples conseils des gens de bonne volonté. Si l'on se trouve loin de secours, ou que l'expérience des parents soit suffisante pour leur inspirer confiance en eux-mêmes, le meilleur parti à prendre sera de donner un léger vomitif pour ôter de l'estomac les matières glaireuses. L'enfant n'en souffrira pas ; l'ipéca ou le kermès le débarasseront des sérosités nauséeuses. Ensuite, il est mieux de ne pas le laisser enfermé, si la saison, toutefois, est clémente car le remède souverain consiste au changement d'air. S'il est possible, on lui fera quitter le pays pour quelques jours, prendre des boissons sulfureuses soir et matin, ne manger que des choses légères. Soignée intelligemment, la coqueluche passera en trois semaines ; non soignée, elle durera deux mois.

Cette maladie se gagne avec une incroyable rapidité ; le contact d'un enfant atteint suffit pour contaminer tout un groupe, et même elle peut s'étendre aux grandes personnes. Souvent les enfants, pendant les crises, s'agitent désespérément ; on doit alors leur soutenir la tête, les calmer d'une potion adoucissante, et surtout tâcher d'éviter les épitaxis qui résultent des efforts causés par la toux.

Un saignement de nez est aisément arrêté par un moyen très simple, qui consiste à presser avec le poigt la narine, par laquelle a lieu l'écoulement, contre la cloison nasale. Cette occlusion facilite la formation du caillot et arrête l'hémorragie. Dans les cas graves, il est nécessaire d'avoir recours au tamponnement des narines ; mais ce moyen très pénible ne peut être pratiqué que par le médecin.

Une autre maladie terrible, et qu'il est indispensable de savoir déterminer rapidement, est le croup ou angine couenneuse ; on doit apprendre à la distinguer du faux-croup ou laryngite striduleuse. L'un demande l'appel prompt du docteur et l'injection du sérum, l'autre est bien moins dangereuse.

Dans le premier cas, le début du mal est insidieux, la gorge à peine douloureuse, la fièvre peu marquée, les glandes situées au-dessous des mâchoires ne tardent pas à être le siège d'un gonflement douloureux. Sur les amygdales, apparaissent de petites plaques blanches semblables à du blanc d'œuf cuit ; peu à peu, elles envahissent le voile du palais, ses piliers, le pharynx et, en quelques jours, parfois en quelques heures, l'affection gagne les fosses nasales et détermine un suintement fétide par le nez. La bouche exhale une odeur infecte.

Aujourd'hui, grâce aux savantes découvertes du Dr Roux, le croup est à peu près vaincu ; mais il importe toujours d'agir vite, et lorsqu'un enfant présente les symptômes d'inquiétude, d'ennui, que sa voix est couverte, que sa toux est éclatante, métallique, puis sourde et étouffée il faut en hâte chercher du secours.

Dans le second cas, qui se rencontre presque toujours la nuit, l'attaque est brusque. L'enfant, qui s'est couché joyeux, s'éveille soudain : sa respiration est oppressée, sifflante ; la toux éclate rauque, simulant l'aboiement d'un jeune chien ; la voix est enrouée, mais distincte ; les yeux sont injectés, brillants ; les lèvres bleuissent, la figure se congestionne. Plusieurs accès peuvent ainsi se présenter, puis après un temps, qui dépasse rarement une heure, l'enfant rejette quelques matières glaireuses et se rendort. Les accidents qui surviennent pendant le jour sont moins intenses, et la maladie se termine ainsi qu'un simple rhume. En attendant le médecin, on peut faire prendre à l'enfant un gramme de poudre d'ipéa en trois doses dans un peu d'eau sucrée et lui mettre des bottes de ouate saupoudrée de farine et de moutarde.

La mère attentive devinera vite la gravité d'un mal ou la nullité de son inquiétude, avec son cœur d'abord, ensuite avec les quelques petites observations scientifiques que nous lui transmettons.

RENÉE D'ANJOU.

Les chemins de fer du monde

La longueur totale des chemins de fer du globe, à la fin de 1899, était de 772.000 kilomètres, plus de neuf fois le diamètre du globe à l'équateur et le double de la distance de la terre à la lune. Ce chiffre de 772,000 kilomètres exprime la longueur des lignes et non celle des voies. Si l'on y comprenait celles-ci, il serait considérablement augmenté, de très nombreuses lignes étant à double voie.

Des cinq parties du monde, c'est l'Amérique qui possède le plus grand réseau. Elle contient plus de la moitié de la longueur totale, soit 393,000 kilomètres. L'Europe, quatre fois plus petite que l'Amérique, vient immédiatement après celle-ci comme longueur des chemins de fer. Elle en possède 278, 000 kilomètres, tandis

que l'Asie n'en compte que 58,000 kilomètres, l'Australie 24.000 et l'Afrique 20,000.

Si l'on répartit le nombre total des kilomètres de lignes par pays, on trouve en premier rang les Etats-Unis, 304.576 kilomètres, soit plus des trois quarts des voies ferrées du Nouveau-Monde. Viennent ensuite : l'Allemagne, 50,511 ; la Russie, 45,998 ; la France, 42,211 ; l'Autriche-Hongrie, 36.275 ; les Indes britanniques 36.188 ; la Grande-Bretagne et l'Irlande, 34,868 ; le Canada, 27.755 kilotmères.

Au point de vue de la densité des lignes ferrées la Belgique l'emporte sur tous les pays du monde avec 21 kilomètres de chemins de fer par 100 kilomètres carrés. Elle est suivie de près par la Saxe, avec 18, 8 kilomètres.

De 1895 à 1899, la longueur des voies ferrées du monde s'est accrue de 10.2 p. 100 ; mais, depuis 1890, cet accroissement s'est tenu entre 3,3 et 4 0/0.

Si l'on tient compte qu'en Europe le coût du kilomètre de chemin de fer ressort à 375,000 francs, on peut donner au réseau européen une valeur de 104 milliards de francs ; et, si l'on y ajoute 90 milliards pour les lignes ferrées des réseaux situés hors d'Europe, on arrive au chiffre de 194 milliards de francs comme valeur d'établissement de l'ensemble des chemins de fer terrestres.

LETTRE PATOISE

Das lai Montaigne.

Les hannes, a djoué d'agedeu, se piengnant aidé de loues fannes. Main se bin svent, ai n'étim pe se regregnais, se ivroignes, elles sairint aitos pu dgenties.

Ai y aivait in hanne que rentray en l'hôta eidé pien, ai peu despitay, baitay sai fanne. In bé djoué elle se dié : aitant, y veux bin te pessay le goût de me baittre. Voili que in bé duemouene qu'ment d'haibitude, ai rentré pien, ai peu monéné lairege. En lai fin ai se coutche, s'endoue, en faisaint son ron, ron....

Lai fanne se dié : ça le moment.

Elle prend les quaitre cares di draip, attaitche bin son bourreau dedains, vai pare in bâton, aipe aicmence lai dainse. Ma foi, ça sûr, lu se révoyé, aipéle Judith. « Judith, vin a secoué, on me bait » — lu ne saivait pe voue ai l'était. Sai fanne aivos in bon cô de bâton, y dié : » Ain tchain te me bais, te ne me vint pe a scoué, te voiré, q'ment ai fait bon. » Das ste fois li, ai n'osé pu reveni sou, elle ne feu pu baittue.

Voili in bon remède pou les fannes que ne sairint voyri lous annes pai lai douceur.

De lai bouenne souetche ai ne ian n'é pu : le moyou les escairgats l'aint maimdjéie, aipeu ça dâli qu'ai baivant.

Sté que n'ape de fie.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 228 du *Pays du Dimanche* :

868. MÉTAGRAMME.

Marceau — Marteau.

869. PROBLÈMES ALPHABÉTIQUES.

CONSONNES ET VOYELLES.

C'est une perfection que de n'aspirer point à être parfait.

FÉNELON.

870. LANGAGE FRANÇAIS

Moitié figue et moitié raisin.

Les Vénitiens faisaient autrefois le commerce des raisins de Corinthe, qui étaient rares et chers. Les marchands du pays où ils les achetaient, voulant gagner davantage, mêlaient des figues au raisin, et cette fraude donna lieu au proverbe, qui veut dire moitié bon, moitié mauvais.

871. MOTS EN TRIANGLE.

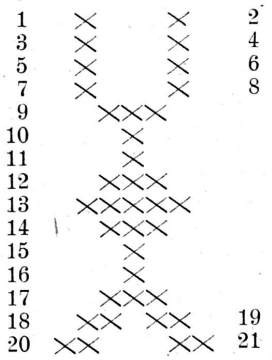
S C I E N C E
C O R N U E
I R I S E
E N S E
N U E
C E
E

Ont envoyé des *solutions partielles* : MM. Le pilier du Cercle Industriel à Neuveville ; Rococo à Bonfol ; Aristophane à Boncourt ; Arioviste à Delémont ; Un échappé de la Martinique à Bienne ; Un disciple de Socrate à Moutier ; Capré a bien prédit le temps, Bassecourt ; Un admirateur du Mont-Blanc à Genève.

876. ANAGRAMME.

Son bras robuste, en mer, ne reste pas inerte.
— Le soldat, sous son poids, sait se montrer [alerte.
— D'un cerf trop vaniteux il fit un jour la perte.

877. MOTS EN CALICE.



1. En deux. — 2. En cent. — 3. En mille. — [4. En million 5. Dans tout nombre, En un mot. — 6. Mais laissons ces nombres [ennuyeux, Etrange ! il fuit les bois et non la forêt sombre. — 7. Pied d'un loup, — 8. d'un lion ; non [le même en tous deux, — 9. Pas ailleurs. — 10. Sur l'Orange et pour- [tant hors d'Afrique. — 11. Une feuille de chêne. — 12. Au chaud. [— 13. Un fait certain. — — 14. En dictame. — 15. En pavot, plante so- [porifique. — 16. Un rameau de laurier. — 17. Berceuse. [—18. D'un serin Deux plumes. — 19. Dans genêt. 20. — Sour- [ces de la Durance. — 21. Nous l'avons commencé ; le verrons- [nous finir ? Un ancien (de son nom j'ai perdu souvenance) Sur ce point aurait cru sage de réfléchir. — Dans le *sens vertical* : — il est toujours fi- [dèle Au devoir. — De bien peu, la folle passion S'en fait un quelquefois. C'est la tête d'A- [pelle, Ce peintre si fameux. — Dans la suspicion. — Aimant la liberté, mais toujours à la chaîne ; Sort cruel ! — Retourné, je le dis le matin Et le soir ; de mon cœur il allège la peine. — La nuit comme le jour on le trouve en [chemin. — Ce que fait l'ange au ciel —. Petit morceau [d'ivoire. — Une époque. — En musique il retentit [souvent. — Immense papillon. — Par où finit la gloire. — Sources de la Tamise. — Au bord de [l'Océan. — OEdipe, permets-moi de t'offrir ce calice ; C'est l'œuvre d'une main encore toute novice : De grâce, ne sois pas sévère, en le jugeant.

878. PARODIES.

Quel est l'auteur de ces vers, qui sont une parodie de deux mots légendaires du *Tartuffe* de Molière et d'*Horace* de Corneille :

La faculté du lieu traita, Dieu sait comme ;
Ils étaient trois docteurs, et pourtant.. *Le pauvre* [redacted] [redacted] *[homme !*
Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ? Qu'il [mourût !

879. MOTS EN CROIX.

Former en croix avec les lettres suivantes les noms de deux reptiles :

a, a, o, b, b, c, r.

X
X X X
X
X
X

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, *10 Juin prochain.*

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Alle. — Le 8 à 12 h. 1/2 pour passer les comptes et s'occuper du régent et de l'institutrice de la classe supérieure.

Buix. — Le 8 à 2 h. 1/2 pour s'occuper du règlement de police et des sapeurs-pompiers et éventuellement les adopter.

Fregiécourt. — Le 8 juin à 2 h. pour passer les comptes.

Montmelon. — Le 8 à 2 h. pour s'occuper d'une réclamation.

Bons mots

X... est très bourru, il a une surdité dont son médecin n'est pas parvenu à le guérir après six visites. A chaque fois il lui a donné deux louis. Mais à la dernière visite il ne lui en remet qu'un. Le docteur en se retirant se baisse comme pour chercher quelque chose.

X... toujours bourru. — Vous avez perdu ?

LE DOCTEUR, criant très fort. — Un louis.

X... encore plus fort. — L'ouïe ! l'ouïe ! c'est moi qui l'ai perdue.

Cote de l'argent

du 28 Mai 1902

Argent fin en grenailles. fr. 92. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent de boîtes de montres . . . fr. 94. — le kilo.

G. Moritz, gérant. Editeur-Imprimeur.